

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX : Quàm sapienter religionem, & sacerdotum honores, & inferorum locum introduxierint antiqui](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 00 : Quam sapienter religionem, & sacerdotum honores, & inferorum locum introduxerint antiqui](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 01 : Combien sagement les Anciens ont introduit leur Religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des Enfers](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - IX, 00 : Combien sagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers, 1612

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6673>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Pagination p. [981]-[984]

Illustration aucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/11/2024



MYTHOLOGIE.

C'est à dire,

EXPLICATION

DES FABLES.



NEUFIE SME LIVRE.

Combien sagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers.

DE VANT que passer outre , comme ainsi soit que les anciens ont inuente plusieurs choses pour gouuerner sagement la vie humaine , ie croi qu'il est bon de montrer que toute la religion des anciens a été controuee pour imprimer ēs cœurs humains la crainte & reuerence des Dieux . Car aians affaire à vne troupe de femmes , à vne multitude d'ignorans & idiots qui ne pouuoient comprendre les enseignemens de philosophie , ni par iceux sauourer la religion , embrasser la foi , & faire vne sainteté de vie ; il fut expedient de leur empreindre par autre moien la crainte des Dieux . Or ne trouuerent ils point de meilleur expedient que de les abbtuer de fables & fictions sous lesquelles ils desguisoient les plus haults de leurs secrets & mysteres . C'est pourquoi ils equippent Iupiter & l'armant de foudres & de l'argide , donnent à Neptun le trident , les fleches à Cupidon , les flâbeaux aux Erynnies ou Furies vengeresses des forfaits , à Pallas les dragons , & aux autres Dieux diuerses armes . Mais parce que telles inuentions sembloient estre du commencement rudes & grossieres , & peult-être inutiles pour cet effect : & qu'il ne faloit pas que ceux qui deuoient receuoir cette premiere religion encores inconue , fussent obstinez ; on introduit depuis vne multitude & brigade de nouveaux Dieux , & par mesme moien des loix nouvelles , & autres ceremonies

QQQ ;

en leurs seruices : joint qu'Æschyle es Eumenides dit que les Dieux recentz ont foulé aux pieds les anciennes ordonnances. Or les principaux Dieux entre les recérs ausquels ils auoient plus desfiance, c' estoit premieremēt Jupiter, qui abolit tous les droits des anciens Dieux, & les institutions de leurs cérémonies : puis-apres Hercule, & Dionysē, & toute cette autre presque infinie mesgnie de Dieux masles & femelles issus la plus grand' part du pere Iupin. Outre iceux l'on cōmença à reuerer d'hōneurs & seruices diuins quelques hommes apres leur mort, à aucunz desquelz on dedia des villes: cōme la ville d'Eleus en la Moree, à Protephilas; Lebade en Bæoce, à Trophonius; le tēple dedié à Amphiaras en Oropie. Et afin que ces Dieux fissent euidemment paroistre que telles inuentions humaines leur estoïent fort agreables, ils (ou plustost les diables seducteurs) voulurēt biē les cōfirmer par plusieurs miracles issans des choses consacrees à leurs noms: cōme la statue du pere Liber contēplee par gēts pollus & profanes, les faisoit insensiblē quelqu'un par mespris de la religion enstroit dedans le parc des Eumenides lez Athenes, il deuenoit furieux, ceux qui souilliez ou polliez entroient en la cour de Jupiter Lycten, mouroient infalliblement dedans vn an: laquelle pollution se descouroit par ce miracle, que quelque creaturē, humaine ou brute, entrant leans en tel estat, ne faisoit nulle ombré de son corps, à quelque heure du iour & en quelque saison de l'annee que ce fust. Pour ces causes on faisoit grād esstat des auspices, augures, propheties, & autres deuinailles qui concernoient la religion: comme celui qui se faisoit en Achaie devant le temple de Ceres: il y auoit vn miroir pendu à vne ficelle, & deuallé iusques à l'eau d'une fontaine bruee dans lequel les malades, apres auoir premicremēt accomplit les sacrifices ordinaires & requis pour cet effect: apperceuoient sans faulte ou leur santé ou leur mort, selon les images qui se presentoient à eux dedans le miroir. Or les imputs & malings esprits n'effectuoient telles fourbes que pour approuuer & autoriser telle superstition payenne. De-là veint qu'ils portoient beaucoup de teuerence à leurs sacrifices, à la religion de leurs Dieux, & à leurs prestres ou religieux lesquelz ils ne choisissoient que des plus nobles familles, & auoient leance en toutes les assemblées & conseils publics en Grece. Car les Atheniens proposoient leurs conseils & affaires cōme en la presence des Dieux mesmes (ausquels rien n'est inconu) à leurs prestres: ainsi que faisoient les Lacedæmoniens à leurs Augures seants à costé de leurs Rois. Il n'entretoient iamais en consultation de quelque grād ou public ou particuliēr affaire, qu'ils n'eussent eu l'avis de l'oracle ou de Delphes, ou d'Ammō, ou de Dodone, ou sondé par autre moyen la volonté de leurs Dieux. Depuis aussi li constuine veint, confirmee mesme par ordonnance, que le conseil legitimement assemblé ne se tien droit point que delis

les temples des Dieux , ou bien en quelques lieux sacrez , les voulans auoir pour tesmoings de leurs parolles , de leurs actions , de leur conscience & equité . Puis apres les plus sages legislateurs entreptenans de policer leurs villes de bonnes & salutaires loix ciuiles , mirent en auctor plusieurs & diuers Dieux qu'ils faisoient auteurs de leurs loix : comme ainsi soit que toute loi est legere & de peu de valeur si elle n'est autorisee par le consentement des Dieux immortels . Dès lors l'ancienne theologie commença d'attiter à soi les affections & esprits des hommes , laquelle toutefois Zenon , Cleanthe & Chrysippe philosophes ont creu consilier entierement en la consideratio des corps naturels . Mais la contemplation des anciens n'estoit pourtant du tout estoignee des choses diuines : combien qu'ils n'en prissent pas le vrai & legitime chemin : & cette leur recherche n'estoit pas inutile . Car nous ne trouvons pas seulement comme quelque naturelle pasturé pour nos ames & entendemens en la consideration de la majesté de Dieu , & en la connoissance des choses celestes , quand nous recerchons sa nature & essence : mais aussi nous sommes escluez plus hault , & nous semble que soyons tenuz au ciel , quand nous songeons aux choses celestes & diuines : nous negligeons les humaines comme choses de neant & de nulle valeur & deuenons gents de bien . Car quand nous aurons mespris les choses de ce monde , & mis sous les pieds les affections & commoities de nos ames , que nous peult-il plus rester de meschanceté : & quelle entree chez nous peuvent trouuer telles esmotions quand nous sommes à bon escient occupez à la recherche des secrets diuins ! Or les anciens n'ont pas seulement adoré en guise de Dieux des corps naturels , comme le soleil , la lune , la terre , le feu , l'eau , les vents ; tous lesquels ont esté comme Dieux religieusement par eux serais , suivant ce que nous en auons enseigné ci-dessus : mais aussi pour nous apprendre à tempter par certaine moderation les troubles de nos esprits , & qu'on ne pensast point que rien se fist sans la conduite & bon plaisir de Dieu : ils ont deuotement reueré presque toutes les passions esquelles sont subiettes les creatures humaines . Ainsi les Atheniens firent vn autel à Misericorde , lesquels honoroient sa majesté par dessus toutes autres ci-dessous specifiques , comme estant tres-importante à la vie humaine , & en si grande diuersité d'inconveniens & rencontres qui l'accompagnent . En suite ils en firent à Pudeur , Renoamme , Alegresse , Santé : plus adorerent les Songes , la Pertinacie , les Graces , la Fraude , la Misere , Complainte , Amour , Dol , Peur , Labeur , Enuite , le Destin , la Vicilie , la Mort , les Tenebres , la Necessité , que Callimache en ses hymnes appelle grande Deesse : Fortune , à laquelle ils ont soumis & asubietti toutes choses . Plus Esperance & Craince , que Theognis qualifie du tiltre de graues Dieux . Et puis qu'ils ont attribué de la diuinité

corps naturels

*Pudicite he-
natur et ador-
atio possit
Deum.*

aux susdites passions d'esprit , & basti des temples à l'Entendement , à la Foi , à la Piété , à la Vertu , n'ont ils pas assez évidemment fait paroître que Dieu a l'œil sur toutes les affaires de ce monde , & qu'il fuit que les gents de bien se rangent de tout leur pouvoit à bien faire & vivre en intégrité de conscience : D'avantage croians que l'Univers fuit Dieu , ils tenoient pour maxime assurée que la majesté & présence de Dieu s'espand par tout , qu'il est témoin de toutes les pensées , parolles & actions des hommes : & que par consequent nul ne doit presumer de commettre aucun mesfait dont il ne soit châtié . Or entre vne si grande multitude de Dieux , il n'y en auoit pas vn qui ne prît plaisir & n'aimast ceux qui s'addonoient à sagesse , probité , justice , intégrité , loiaute , tempérance . Et pourtant les anciens ont eu raison de dire qu'il y auoit deux voies par lesquelles les ames estoient hors des corps humains : deux basses , vne haute . Car ceux qui s'eloient polluez ès vices de ce monde , & n'auoient suivi que leurs plaisirs charnels ; qui chez eux auoient commis toutes sortes de vilainies & mefchancetez mortelles ; qui au régime & gouernement des affaires publiques auoient malversé & commis des fraudes irreparables : leurs ames tournoient à gauche , estoient forcloses du conceil ou compagnie des Dieux , & bannies à perpetuité du roiaume des cieux . Ceux qui auoient bien cōmis beaucoup de pechez , mais remissibles & veniens , qui s'eloient souilliez ès ordures de l'humaine corruption : après que leurs ames auoient accompli quelques années de purgation exposées aux vents & au feu pour les essorer , il leur estoit permis de monter au conceil celeste , après auoir posé toutes leurs immondices : cōme ainsi soit que rien ne peut participer à la pureté divine qui ne soit aussi pur & simple . Mais ceux qui tout le cours de leur vie s'eloient conservés en chasteté , innocence & intégrité , qui ne s'eloient point abandonnez aux sonillires & pollutions corporelles , qui s'eloient de tout leur pouvoit conuersans au monde , cōformez à l'imitatiō de la vie celeste leurs ames auoient le chemin libre & ouvert pour remonter aux cieux dont elles estoient parties . Ainsi doncques proposans de rigoureux supplices aux malfaiteurs , d'honorables & perpétuelles récompenses à la vertu des gents de bien : & enseignans que les Dieux espoient comme dignes témoins toutes leurs pensées & actions , cela fuit pour induire les hommes & les occasionner malgré eux à vivre saintement & religieusement , & les humilier en toute crainte & résidence devant la majesté divine . Or discouront maintenant d'Ulysse .